

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

Deux chanoines missionnaires au Pérou

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2010, tome 105a, p. 23-24

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

## Deux chanoines missionnaires au Pérou (1973-1988)

### Interview réalisée à la veille de leur départ

A fin octobre 1973, réalisant un vœu longtemps caressé, deux chanoines de Saint-Maurice, MM. Michel-Ambroise Rey et Michel de Kergariou, quittaient l'Abbaye pour le Pérou. *L'Echo du Sikkim* les a questionné avant leur départ.

***Votre communauté, relativement petite, a déjà une mission en Inde ; ce départ pour le Pérou ne pose-t-il pas de difficultés pour elle ?***

Cela demande certainement un sacrifice plus grand. Mais on n'arrête pas l'élan missionnaire : quand une porte se ferme d'un côté, on cherche ailleurs. Nos confrères de l'Inde ont d'ailleurs été les premiers à nous encourager : ils étaient heureux de savoir que l'Abbaye entend être fidèle à l'esprit missionnaire qui les anime eux-mêmes.

***Partez-vous au Pérou en vue d'y fonder une abbaye ?***

Dans les circonstances présentes, nous n'avions d'autre choix que de nous engager comme prêtres Fidei Donum - encore que la fondation d'une abbaye serait très souhaitable. Nous nous sommes donc mis au service de Mgr Louis Dalle, préfet apostolique d'Ayaviri.

***Dans quelle région du Pérou se trouve Ayaviri et quelles y seront vos tâches futures ?***

Dans le Sud-Est du pays, sur les hauts plateaux andins, à 150 km du lac Titikaka. C'est une région très élevée et très pauvre où vivent les descendants des Incas. Dès notre arrivée, nous commencerons par nous familiariser avec la langue (le quechua), les coutumes et la mentalité de ces Indiens tous baptisés, mais tout pénétrés encore de survivances animistes.

Dans ce but, nous ferons un stage de quelques mois dans le Centre de pastorale andin de Cuzco, fondé il y a six ans par des Dominicains. Cela nous permettra aussi de nous adapter au



Les Pères de Kergariou (à gauche) et Rey avant leur départ du Collège de l'Abbaye à Saint-Maurice

climat tropical et à l'altitude. Ensuite nous nous établirons à Macusani, une paroisse de 23'000 habitants, sans prêtre depuis plusieurs mois, située à 4300 m. Supporterons-nous cette altitude ? Espérons-le. Sinon, nous « redescendrons » à Ollachea, dans le creux d'une vallée, perché tout de même à quelque 2600 mètres. Là aussi, un secteur attend de l'aide. Dans un cas comme dans l'autre, notre travail consistera d'abord dans le ministère pastoral auprès de la population ; mais tout en y vaquant, nous orienterons nos efforts vers la formation des catéchistes et du clergé autochtone.

***Depuis quand songez-vous à la mission et qu'est-ce qui vous y a attiré surtout ?***

***Michel-Ambroise Rey :*** Dès mes années de formation théologique, j'ai compris combien la mission est essentielle à l'Eglise. Ce qui m'a toujours frappé en particulier, c'est le manque de prêtres dans certains pays, alors que chez

nous ils sont relativement nombreux ; j'ai voulu servir pendant quelques années une Eglise pauvre en prêtres.

Il y a d'autres motifs encore. Pour moi, il ne peut y avoir de solidarité chrétienne sans solidarité humaine. L'Occident aisé n'a pas encore suffisamment pris conscience de son manque de solidarité avec les plus démunis. Par son départ, le missionnaire, prêtre ou laïc, voudrait favoriser cette prise de conscience.

**Michel de Kergariou** : Le Concile Vatican II



Le Père Michel de Kergariou en plein travail.

a suscité un nouveau regard du chrétien vis-à-vis des religions anciennes : on les considère comme une préparation à l'Évangile. Le Christ n'est pas venu abolir, mais accomplir le germe de bien qui est en toute personne, toute civilisation. Pour l'ancien professeur de philosophie que je suis, l'action missionnaire comportera une attention particulière aux valeurs originales de ces populations des Andes. Ce sera tenter de porter le regard de l'ami, à vrai dire celui du Christ ami de tous, qui dit à l'autre ce qu'il est, et favorise son accomplissement dans l'épanouissement de ses valeurs propres. Pour le missionnaire, cela doit entraîner aussi un renouvellement, peut-être une découverte nouvelle du Christ. Et ce renouvellement, me semble-t-il, le missionnaire peut aussi le communiquer aux siens, à ceux qui l'envoient.



Le père Michel-Ambroise Rey au col Oquepugno, à 4900 m. d'altitude, en déplacement entre deux postes.

### ***Alors qu'attendez-vous de ceux que vous laissez au pays ?***

Surtout, au fond, cette ouverture et cette compréhension qui vous feront partager nos préoccupations et nos travaux. Bien entendu, il y a aussi l'aide financière, qui reste indispensable, et nous savons que nous pouvons compter sur votre générosité, comme aussi sur votre fraternelle sympathie et vos prières. Nous l'apprécions d'autant plus que nous savons combien notre départ met à contribution toute la communauté de Saint-Maurice : cette année même mouraient deux de nos aînés, le manque de vocations se fait sentir, et voilà que nous partons en pleine force.

Oui... mais, reconnaissons-le, les sacrifices qui sont demandés sont aussi une grâce : ils obligent à unir plus étroitement des forces qui décroissent numériquement en centrant les efforts sur les tâches essentielles. Ils acculent non à un repli égoïste, mais à une ferveur plus grande, source d'ouverture et de rayonnement plus universels. N'est-ce pas là une providentielle occasion d'aller droit dans le sens d'un vrai renouveau ?

*Recueilli par J.-B. Simon-Vermet.*

Texte paru dans *L'Echo du Sikkim*, février 1974